

Billet d'humeur

Aux frontières de l'Art

Cette tribune me donne l'occasion d'un voyage aux frontières de l'art, là où se rencontrent Arts plastiques et Chirurgie plastique, dans une société où les pouvoirs sont disputés entre les mondes de l'argent, des médias, des politiques et des bureaucrates.

Notre chirurgie esthétique est-elle un art ? Comment s'y retrouver, à une époque où tout d'abord le sens des mots est souvent dévié, perdu surtout lorsqu'un titre de noblesse est généreusement distribué, comme celui d'"Interne", qui au départ nommait uniquement les reçus au concours... La dénomination "Art" (art majeur il s'entend !) n'y a pas échappé, distribuée à toute une variété d'arts, plutôt "arts de variété". Ce qui est donné aux uns est retiré aux autres. Pour sa part, "Chirurgie esthétique" vacille souvent entre diverses évocations, entre gloire et caricature, mais nos réussites et le caractère unique de nos bienfaits sur le corps et l'âme font que, chirurgiens de l'Image, nous sommes encore les gardiens de la belle image de notre spécialité.

Partons du principe que le chirurgien esthétique plasticien ne se prétend pas "artiste", mais que, tel monsieur Jourdain, il pourrait par moment l'être ou presque l'être sans le savoir... L'exercice de notre chirurgie pouvant se rapprocher de très près de l'exercice d'un art.

La chirurgie esthétique est proche d'un art qui, pendant des siècles a eu pour vocation de servir le monde et de narrer la condition humaine avec une certaine humilité. La nôtre, c'est d'abord celle d'une chirurgie du visible où le chirurgien doit être invisible. Par ailleurs, nous travaillons avec un partenaire qui est la vie, sa réalité biologique et notamment les lois de la cicatrisation. Nul d'entre nous n'est au-dessus de ces lois fondamentales. Le principe de réalité est notre partenaire, et les résultats rapidement visibles de la chirurgie (bons ou mauvais) sont une leçon d'humilité et un apprentissage constants. Comme jeune interne, j'eus la surprise de découvrir l'une de mes premières patientes de chirurgie esthétique démesurément (et définitivement) reconnaissante, bien plus que l'ouvrier auquel j'avais réimplanté un doigt. J'appris ainsi que le bienfait n'était pas proportionnel à "l'héroïsme" de l'opération et par la même occasion que la chirurgie était le meilleur ennemi des préjugés ou d'une quelconque pensée dogmatique.

Nous sommes proches également d'un art où, comme l'artiste, nous devons respecter la matière sur laquelle nous agissons et avec laquelle nous dialoguons, car c'est elle qui nous enseigne ("matière" et "maître" sont presque en anagramme).

"La pierre, le bois, montrent à chaque fois une volonté propre. Respecter la matière, ne pas la blesser, tel un acte d'amour, car sinon elle irait crier ses blessures" (paroles de sculpteur).

La chirurgie que nous exerçons est également proche d'un art basé sur un savoir-faire d'abord transmis par les maîtres, s'améliorant ensuite en permanence avec le travail d'une vie entière, à travers lequel vont se développer conjointement notre regard, notre écoute et ce que feront nos mains. Un chemin vers l'infini vers une excellence toujours relative. Notre apprentissage est d'abord celui d'une technique



R. SELINGER

Chirurgien plastique et esthétique, PARIS.

I Billet d'humeur

rigoureuse et une connaissance de la réalité biologique, géométrique, mécanique du corps et de la peau, telle l'étude du solfège pour le musicien, qui lui permettra plus tard d'exprimer sa créativité sans fausses notes.

Nous avons en commun la mise en jeu de beaucoup de passion, de don de soi et de persévérance, souvent d'ascèse et d'abnégation, et plus tard la pensée créatrice et le talent en même temps qu'un dépassement de la technique.

Notre pratique est proche d'un art mettant en résonance l'harmonie des formes et les caresses de la lumière, insufflant l'esprit dans la matière. Une matière habitée par les rythmes de la vie, en prise avec l'infini de l'existence.

Notre pratique est proche également d'un art au cœur du dialogue entre le superficiel et le profond. En agissant sur la surface de la peau, nous bouleversons les profondeurs de l'individu, mobilisant définitivement les plaques tectoniques de l'âme. Car comme le disait le grand psychanalyste Pierre Fédida, un divorce peut survenir entre l'individu et son image, et notre but est de les mettre en phase. En témoigne régulièrement dans les suites d'une opération réussie cette lumière surgie des profondeurs, venant éclairer le regard de nos patients. Comme si cette lumière venait répondre aux questionnements : quelle est la place de l'essence et celle de l'apparence, qu'est ce qui est superficiel et qu'est ce qui est profond ? Car tel un rituel, nous interrogeons perpétuellement la profondeur en agissant sur la surface, en opérant la peau, cette enveloppe capable de masquer ou dévoiler l'humanité qu'elle contient.

La chirurgie esthétique est loin d'être superficielle et ses effets ont des conséquences qui parfois étonnent le chirurgien, mobilisant des énergies qui le dépassent, propices à l'humilité. Cela rappelle l'artiste inspiré qui ne cherchant pas à dominer l'œuvre mais donne place à une dimension supplémentaire.

“Chaque fois que l'artiste veut s'exprimer en imposant sa volonté propre, il se retrouve vite limité. Lorsque je sculpte, je me trouve au mieux traversé par un souffle qui me dépasse, dont je suis le serviteur”.

Les sculptures n'ont pas de cicatrices mais elles parlent des blessures de l'humanité. Les cicatrices racontent celles de l'individu : je pense à cette jeune guinéenne ayant subi des tortures (brûlures de cigarettes) dans les prisons d'un cruel dictateur, pleine de gratitude après que j'eus remplacé ces cicatrices par les “miennes”, pourtant bien disgracieuses encore, mais qui racontaient autre chose, une nouvelle page dans le livre de sa vie.

Nous partageons avec le sculpteur taillant la pierre le fait de dompter la violence, celle des coups de masse ou celles du bistouri – instruments potentiellement meurtriers – pour en faire des formes sensibles et harmonieuses que la lumière viendra caresser. Tel un rituel sans cesse répété : dompter la violence pour la transformer en empreinte sensible. La caresse du bistouri.

Chirurgie proche d'un art portant l'empreinte de la condition humaine, ses chants et ses larmes, qui en les sublimant vers les jouissances de l'esprit transcende les blessures de l'humanité. Un art qui nous enseigne comment maintenir ardente leur mémoire sans s'y brûler. Notre chirurgie esthétique intervient à chaque fois dans l'histoire d'une vie, aide à tourner ses pages douloureuses, mais elle est aussi la “chirurgie d'un corps de jouissance” (selon le psychanalyste Patrick Lambouley).

Chirurgie d'un corps de jouissance aussi dans le caractère particulier du transfert entre chirurgien et patiente : la position d'abandon de son corps nu entre les mains du chirurgien pouvant être fantasmée comme une position de jouissance. Du côté du chirurgien, c'est bien entendu tout le contraire d'une position d'abandon, celle de la maîtrise et du contrôle de son geste.

Chirurgie proche d'un art qui parle aux organes des sens, elle est aussi une chirurgie de la sensualité. Une chirurgie des seins a pour but de redessiner une jolie forme (avec des cicatrices minimales) caressée d'abord par la vision, de préserver une consistance agréable (absence de coque par exemple) caressée par le toucher ainsi qu'une sensation agréable pour la femme dont on a respecté les nerfs sensitifs.

L'approche esthétique va au-delà de l'acte chirurgical ; elle signifie le sensible, véritable regard sur l'humain qui nous relie à un art et une culture marqués d'humanisme. Notre chirurgie esthétique est un humanisme, proche d'un art qui célèbre la condition humaine, avec un regard sensible et éthique (améliorer la nature sans dénaturer), avec compassion et partage.

La chirurgie esthétique est par conséquent au contraire éloignée de toutes sortes d'“arts” exercés dans la facilité, la banalité, sans humilité ou sans dialogue ou exercés par toutes sortes de sans-talents. Éloignée des formes d'art qui par effet de mode ont rejeté la notion d'esthétique. Éloignée aussi d'un art purement idéatoire et aseptisé, sans souffrance et sans jouissance, soustrait des rythmes sensibles de l'existence. Et que penser des “artistes” qui passent commande, et qui ne touchent même pas la matière ? Notre chirurgie est enfin éloignée d'un art sans transmission, ayant fait table-rase de l'apport des anciens, sans passé et à l'avenir incertain.

Pour toutes ces raisons, le chirurgien esthétique plasticien, qui ne se prétend pas artiste, en est pourtant bien plus proche que de nombreux “prétendants au titre”, au rendez-vous desquels on rencontrera souvent des insensibles, des incultes, et parfois quelques philosophes heureux de trouver les illustrateurs de leurs concepts.

D'un autre côté, chirurgien ou artiste avec leur liberté d'esprit sont confrontés à un monde qui impose ses règlements

et ses normes, de plus en plus restrictifs, confondant volontiers l'individu et sa fonction. Un monde rétrécissant le champ des libertés individuelles, car faisant de moins en moins confiance à l'individu et à ses capacités à décider de façon responsable. Nous avons tous vu s'installer dans les lieux où nous exerçons une pression normative grandissante, au point qu'aujourd'hui, plus de temps est consacré à prouver la qualité qu'à la produire. Cependant, réglementation et normalisation trouvent une limite infranchissable : nos mains, guidées par notre savoir et notre pensée créatrice.

Nous vivons une époque où l'aseptisation semble ne pas se limiter à nos blocs opératoires et paraît œuvrer à aseptiser voire stériliser la Culture (pas seulement bactérienne), appâtant les pulsions au détriment de fournir de quoi nourrir les plaisirs de l'esprit. Les boîtes à rythme ont supplanté les chansonniers, le pouvoir d'émouvoir semble avoir été confisqué (subversif?). Aujourd'hui, un seul ministère regroupe Culture et Communication, plutôt dans le but de subordonner la culture à la communication que le contraire.

Un jour, un sociologue est venu me montrer des photos de visages de femmes, me demandant mon avis : esthétique édulcorée, sans consistance... Je n'en pensais rien. En fait, ces personnes n'existaient pas, produites par Photoshop, beautés "passepartout", utilisées pour vendre des cosmétiques au grand nombre. Cela contrastait avec notre chirurgie esthétique, chirurgie de la singularité, valorisant chaque individu séparément, selon sa personnalité, tout le contraire de la clonisation des foules, dont le but est de standardiser les goûts et les désirs afin de vendre un même produit à un maximum de gens.

Mais le monde bureaucratique a aussi une certaine créativité, notamment terminologique.

J'y reviens, en déviant le sens des mots et dénominations ("interne des hôpitaux", "artiste", "mariage") souvent par idéologie, et l'on voit que la valorisation confisquée aux uns et distribuée aux autres finit souvent par une perte de sens du mot lui-même. Un bel exemple : "phobie" désigne en principe un état affectif incontrôlé dont le sujet souffre et n'arrive pas à s'échapper ; la déviation de ce mot qui au départ n'a rien à voir avec "désertation" ou "haine", son utilisation dans "judé-Israël-homo-phobies" et j'en passe, voudrait-elle dire que l'individu devrait répondre dorénavant non seulement de ses actes mais aussi de ses pensées profondes et ses affects ?

"Lorsque les mots perdent leur sens, les gens perdent leur liberté". Confucius

La créativité bureaucratique se manifeste aussi dans la création de nouvelles terminologies et nous en enseigne avec bonheur la prononciation : "tédeuza" venue remplacer "nomenclature des actes". Récemment à Paris : "Crit'Air", très joli également...

Mais revenons à nos établissements de soins qui bénéficient de processus de certification de qualité dont je ne voudrais surtout pas critiquer les bienfaits mais leurs excès à la sauce bureaucratique. Nous avons tous assisté aux périodes d'agitation correspondant aux épreuves de l'"Accréditation" qui parfois nourrissent une certaine forme "d'accréditation", à laquelle le formatage terminologique contribue en partie. Le résultat tant attendu se nomme "restitution" : pourquoi un tel mot ? Pour nos esprits non encore formatés, il pourrait évoquer plutôt un retour alimentaire, vue la proximité d'un service de gastro et le caractère indigeste de l'épreuve ! Quand l'examen de passage est réussi avec cependant des remarques de l'examineur, la terminologie utilisée est que sont

émises des "réserves", d'ailleurs souvent liées à l'indiscipline des médecins par leur défaut d'utilisation des ordinateurs de la clinique. On peut ici penser à des "réserves" prévues pour parquer les derniers des Mohicans que sont les médecins, chirurgiens et autres soignants qui, encore guidés par la pensée clinique et le bon sens, ont quelques réticences à marcher au pas ou à prendre l'habit d'employés de bureau d'une administration en expansion. Esprits libres, échappons au formatage terminologique !

Pour conclure, si le chirurgien esthétique a pu être dans certains cas un artiste, sans le savoir et sans le prétendre, c'est que son exercice se rapproche à bien des égards plus d'un art que celui de nombreux prétendants au titre, émergés de la grande confusion. Il est évident que face aux tables-rases et révolutions culturelles du monde environnant – qui peuvent, plus encore que nos rides, nous donner l'impression d'avoir vieilli ! – notre chirurgie esthétique si extraordinaire et singulière devra aussi savoir se préserver des détériorations de sa nature, de son image et de sa dénomination. C'est pour cela qu'il faudra plus que jamais continuer à transmettre à nos élèves ce que nous avons appris de nos maîtres ainsi que le fruit de notre expérience. N'hésitons pas à œuvrer pour que les jeunes collègues en formation puissent bénéficier d'un enseignement complémentaire à celui des CHU, et en particulier de vrais stages d'interne en chirurgie esthétique en clinique privée. De nombreux chirurgiens exerçant en privé une chirurgie esthétique d'excellence seraient heureux de transmettre et d'enseigner. Ne laissons pas filer l'excellence française !

"L'art est le plaisir de l'esprit qui pénètre la nature. Les sculptures, il faut les toucher, c'est la chair pétrie avec des baisers et des caresses." Auguste Rodin